

s'agit d'un néo-démocrate. Je tiens à rappeler à ceux qui étaient à la Chambre il y a trois ans, qu'ils se sont tournés les pouces quand le gouvernement a proposé le Livre blanc sur la réforme fiscale . . .

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: . . . Livre blanc qui, je dois l'avouer, était beaucoup plus progressiste que la loi que le Parlement a finalement adoptée, parce qu'ils ont préféré ne rien faire et laisser les groupes de pression harceler le gouvernement au sujet du Livre blanc, en se tournant bêtement les pouces.

Des voix: Bravo!

M. Stanfield: Lavez votre linge sale en famille!

M. Trudeau: C'est un fait, monsieur l'Orateur, qu'il a fallu des mois et des mois au gouvernement même majoritaire pour faire adopter les mesures de l'impôt sur le revenu par la Chambre, parce que ces gens n'ont rien fait pour appuyer les mesures plus progressistes, celles qui avaient d'abord été proposées dans le Livre blanc. Et j'espère que la prochaine fois que nous présenterons des projets de loi progressistes, ils jugeront à propos de nous appuyer, parce que, cette fois, ils savent qu'en s'en abstenant, ils devront rendre compte au peuple sans délai, au lieu d'attendre à plus tard.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Le Canada ne peut se soustraire totalement aux effets néfastes des bouleversements qui touchent, à l'échelle internationale, le prix des denrées de première nécessité et leur approvisionnement. Toutefois, nous pouvons et nous devons veiller . . .

Des voix: Oh, oh!

M. Trudeau: Monsieur l'Orateur, il semble y avoir désaccord au sein du caucus néo-démocrate entre ceux qui étaient ici il y a trois ans et ceux qui sont arrivés l'année dernière. Qu'ils lisent le hansard de cette année-là pour savoir ce qui s'est passé.

M. Stanfield: Je répète qu'à mon avis, il faut laver son linge sale en famille.

M. Trudeau: Je disais, monsieur l'Orateur, que tous les Canadiens doivent partager aussi équitablement que possible tant les avantages que les inconvénients de ce nouveau paradoxe économique propre à notre époque. Souligner la fermeté de nos intentions, permettez-moi, monsieur l'Orateur, de rappeler à la Chambre que c'est un gouvernement libéral qui a augmenté les pensions et les allocations familiales et qui les a indexées toutes les deux au coût de la vie. C'est un gouvernement libéral qui a versé des subventions pour limiter les augmentations du prix du pain et du lait. C'est un gouvernement libéral qui a indexé l'impôt sur le revenu des particuliers.

Des voix: Oh, oh!

Des voix: Bravo!

M. Peters: Un gouvernement libéral minoritaire.

M. Trudeau: Monsieur l'Orateur, les conservateurs se plaignent parfois de ce que nous prêtons l'oreille à certaines de leurs suggestions. Ils devraient sûrement être contents . . .

M. Stanfield: Très.

L'Adresse—M. Trudeau

M. Trudeau: . . . étant donné que les Canadiens, dans leur sagesse, ont décidé de ne pas leur confier la responsabilité de gouverner, de voir que ceux qui sont au pouvoir viennent chercher leurs meilleures idées.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: C'est un gouvernement libéral qui a indexé l'impôt sur le revenu des particuliers, qui a protégé notre pétrole . . .

M. Graftey: Un gouvernement libéral-socialiste de coalition.

Une voix: Et après?

M. Trudeau: Ensuite, je fais savoir aux vis-à-vis que c'est aussi un gouvernement libéral qui a protégé notre pétrole des déséquilibres du marché mondial . . .

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: . . . qui s'est servi des droits de douane et d'autres mesures d'ordre commercial pour abaisser le prix à la consommation d'un grand nombre de biens vendus au Canada. Nous ne permettrons pas que l'inflation accable surtout les membres les plus faibles de notre société. Nous ne laisserons pas des sociétés rapaces amasser des profits inattendus et immérités aux dépens des Canadiens.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Et que nul n'aille s'imaginer qu'un gouvernement libéral, le nôtre en l'occurrence, hésitera à se servir des pouvoirs étendus dont il dispose pour défendre l'intérêt général, si ceux qui pourraient être tentés d'exploiter le peuple canadien ne refrènt pas d'eux-mêmes leur cupidité. Peut-être que parmi ceux d'en face, certains s'éloigneront enfin du centre, où ils essaient de plaire à leurs partisans fortunés ou aux universitaires et appuieront plutôt un gouvernement à véritables tendances libérales.

Des voix: Bravo!

M. Trudeau: Monsieur l'Orateur, je trouve aussi important de rendre hommage à ceux qui, conscients de leurs responsabilités, ont su agir avec modération. C'est pourquoi je crois le moment venu de dissiper le mythe selon lequel le coût de la main-d'œuvre serait l'un des éléments déterminants de la poussée inflationniste que connaît aujourd'hui le Canada. Rien n'est plus faux. Ce n'est pas le travailleur moyen qui a exercé sur les prix des pressions excessives conduisant à la hausse. Certes, les syndicats canadiens ont exigé et obtenu, l'année dernière, des augmentations de salaires et de meilleurs avantages sociaux. Mais nul ne saurait le leur reprocher et on peut dire, tout compte fait, que les travailleurs, dans leur ensemble, n'ont pas abusé de leur puissance considérable, ni imposé au reste de la collectivité un fardeau injuste.

Il y a un principe qui m'est cher; c'est celui de rendre justice à chacun. Ce n'est pas l'inflation en elle-même qui constitue un problème nouveau, mais plutôt le rythme qu'elle a pris. Au cours des deux dernières années, une alternance sans précédent de hausses des prix et de pénuries a frappé les denrées alimentaires et les matières premières industrielles, et l'ensemble de l'économie mondiale s'en est ressentie.